

L'AUTEURE AUX 4 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

Jennifer L.
Armentrout

LA
FOUDRE
ET LA
FUREUR



LA
FOUDRE
ET LA
FUREUR

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

À HUIS CLOS
À DEMI-MOT
JEU DE PATIENCE
JEU D'INNOCENCE
JEU D'INDULGENCE
JEU D'IMPRUDENCE
JEU D'ATTRANCE
JEU D'INCONSCIENCE
OBSESSION
L'ÉTERNITÉ, C'EST COMPLIQUÉ
SI DEMAIN N'EXISTE PAS
NE TE RETOURNE PAS

Numérique
JEU DE CONFIANCE
JEU DE MÉFIANCE

OMBRE ET MYSTÈRE

- 1 – Envoûtée
- 2 – Troublée
- 3 – Fascinée

LUX

- 1 – Obsidienne
- 1.5 – Oubli
- 2 – Onyx
- 3 – Opale
- 4 – Origine
- 5 – Opposition

ORIGINE

- 1 – Étoile noire
- 2 – Flamme obscure

COVENANT

- 1 – Sang-mêlé
- 2 – Sang-pur
- 3 – Éveil
- 3.5 – Élixir (numérique)
- 4 – Apollyon
- 5 – Sentinelle

DARK ELEMENTS

- 1 – Baiser brûlant
- 2 – Toucher glaçant
- 3 – Ultime soupir

Jennifer L.
Armentrout

LA
FOUDRE
ET LA
FUREUR

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charline McGregor



Titre original
STORM AND FURY

Éditeur original
Inkyard Press, Harlequin Books S.A., Ontario, Canada

© Jennifer L. Armentrout, 2019

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2022

*À toi, lecteur,
et aux étoiles que je vois encore.*

1

— Juste un baiser ?

L'excitation battait dans mes veines quand je quittai des yeux l'écran de télévision pour regarder Clay Armstrong. Il fallut un million de minutes à ma vision embrouillée pour se concentrer et reconstituer son visage.

De quelques mois mon aîné, il était plus que mignon avec ses cheveux châtain clair qui lui tombaient toujours sur le front et ne demandaient qu'à être caressés par mes doigts.

Cela dit, je n'avais jamais vu de Gardien qui ne soit pas séduisant, même si je n'avais pas la force de chercher à comprendre comment ces êtres pouvaient ressembler tantôt à des humains, tantôt à des Gardiens.

Clay était assis à côté de moi sur le canapé de ses parents. Nous étions seuls. Avais-je fait les bons choix pour me retrouver ainsi, ma cuisse contre la sienne ? Comme tous les Gardiens, il était si grand par rapport à moi que c'en était incroyable, et ce malgré mon mètre soixante-treize qui n'avait rien de petit pour une fille.

Clay s'était toujours montré plus amical envers moi que la plupart des Gardiens, plus coquin même. J'aimais le fait qu'il m'accorde le genre d'attention dont j'avais été témoin mais dont je n'avais jamais fait l'objet jusqu'à présent. À part mon ami Jada et bien sûr Misha, personne dans la communauté des Gardiens ne

prêtait grande attention à ma personne, et ni l'un ni l'autre ne cherchait à m'embrasser.

Mais Clay était toujours gentil, il me complimentait même quand j'avais franchement l'air d'une loque et, ces dernières semaines, il m'avait beaucoup titillée. Ça me plaisait beaucoup.

Il n'y avait rien de mal à ça, bon sang.

Ainsi, lorsqu'il m'avait abordée au Foyer, une sorte de grand brasero autour duquel les jeunes Gardiens traînaient ensemble le soir, et qu'il m'avait demandé si je voulais venir chez lui regarder un film, il n'avait pas eu besoin d'insister.

Maintenant Clay voulait m'embrasser.

Et j'en avais envie.

— Trinity ?

Je cillai en découvrant ses doigts soudain tout près de mon visage. Il attrapa une mèche de cheveux retombée sur ma joue et la glissa derrière mon oreille. Sa main s'attarda.

— Tu recommences, ajouta-t-il.

— Je recommence quoi ?

— Tu t'échappes. (C'était vrai, et ça m'arrivait souvent.) Où étais-tu ?

Je souris.

— Nulle part. Je suis bien là.

Ses yeux de Gardien, d'un bleu vif, fouillèrent les miens.

— Parfait.

Mon sourire s'étira.

— Juste un baiser ? répéta-t-il.

L'excitation monta d'un cran, et j'expirai lentement.

— Juste un baiser.

Il se pencha en souriant, inclina la tête pour que nos bouches soient alignées. Mes lèvres s'entrouvrirent dans l'attente des siennes. J'avais déjà été embrassée auparavant. Une fois. Enfin, c'est moi qui l'avais fait. J'avais embrassé Misha quand j'avais seize ans, et il m'avait rendu mon baiser. Ensuite, c'était devenu très

bizarre entre nous, parce qu'il était comme un frère pour moi, et aucun de nous ne souhaitait ce genre de relation.

Et puis les choses n'étaient pas censées être ainsi entre Misha et moi, à cause de ce qu'il était.

À cause de ce que j'étais.

Les lèvres de Clay touchèrent les miennes, elles étaient chaudes et... sèches.

Ça alors ! Je pensais qu'elles seraient, je ne sais pas, plus humides. C'était... agréable quand même, surtout quand la pression augmenta et que ses lèvres écartèrent les miennes. Puis ce fut... autre chose. Sa bouche se mit à bouger contre la mienne, et je l'embrassai en retour.

Je ne voulais pas l'arrêter lorsque la main qu'il avait posée sur ma nuque glissa le long de mon dos jusqu'à ma hanche. C'était plaisant, alors quand il m'allongea, je me laissai faire et posai les mains sur ses épaules tandis qu'il se positionnait au-dessus de moi, en appui sur un bras pour ne pas me faire mal.

La température corporelle des Gardiens est élevée – plus élevée que celle des humains, plus élevée que la mienne – mais lui semblait plus brûlant encore, comme s'il était sur le point de s'embraser.

Quant à moi... Je me sentais un peu... tiède.

Nous nous embrassions encore et encore, et les baisers n'étaient plus secs. J'aimais la façon dont les hanches de Clay étaient collées à moi, ses frottements contre mon entrejambe, le rythme mystérieux de ses va-et-vient qui semblait pouvoir s'accentuer... si je le voulais.

C'était... agréable.

Agréable, comme quand il m'avait tenu la main sur le chemin de chez lui. Comme la bougie qu'il avait allumée aux senteurs de pastèque et de citronnade – il y avait quelque chose de romantique là-dedans, ainsi que dans la façon dont sa paume s'ouvrait et se refermait sur ma hanche. J'étais enivrée, pas excitée au point

d'arracher mes vêtements pour lui sauter dessus, mais c'était... c'était vraiment agréable.

Puis sa main passa sous mon chemisier et monta... sur mon sein.

Minute.

J'attrapai cette main hardie pour la retirer, séparant sa bouche de la mienne.

— Waouh.

— Quoi ?

Il avait toujours les yeux fermés et les doigts sur mon sein. Son bassin continuait ses mouvements.

— J'ai dit juste un baiser, lui rappelai-je en tirant sur sa main. Là, c'est plus qu'un baiser.

— Ça ne te plaît pas ?

Est-ce que ça me plaisait ? Avant, oui. Le mot clé était : « avant ».

— Plus maintenant.

Ne me demandez pas ce qui, dans ce « plus maintenant », signifia pour lui « embrasse-moi encore ». En tout cas, c'est ce qu'il fit. Il plaqua sa bouche contre la mienne, et cette pression n'avait plus rien de plaisant. Elle faisait presque mal.

Ma colère s'enflamma comme une allumette. Resserrant les doigts sur son bras, je sortis sa main de sous mon chemisier. Puis je repoussai son torse, mettant un terme à notre étreinte.

Je lui lançai un regard noir.

— Gicle.

— J'essayais, justement, grommela-t-il en se relevant.

Après ce commentaire grossier, son temps de réaction resta beaucoup trop long à mes yeux. Alors je le repoussai encore. Fort. Clay bascula sur le côté, dans le vide. Il atterrit sur le sol. Son poids fit trembler la télé et vaciller les flammes de la bougie.

— Qu'est-ce que tu fous ? maugréa-t-il en se redressant.

Il semblait abasourdi par la puissance de mon geste.

— Je t'ai dit que ça ne me plaisait pas, rétorquai-je en plaquant mes pieds au sol pour me relever. Et tu n'as pas arrêté.

Clay me fixa des yeux, clignant lentement des paupières sous l'effet du choc. C'était comme s'il ne m'avait pas entendue.

— Tu m'as repoussé.

— Ouais, en effet. Parce que tu m'écœures.

Sur ce, je l'enjambai pour passer devant la fenêtre, direction la porte. Il se redressa d'un bond.

— Tu n'avais pas l'air de trouver ça écœurant quand tu me suppliais de t'embrasser.

— Quoi ? T'es à côté de la plaque, crachai-je. Je ne t'ai pas « supplié ». Tu m'as demandé si tu pouvais m'embrasser, et j'ai répondu : « Juste un baiser. » Ne réécris pas l'histoire.

— Peu importe. Tu sais quoi ? Je n'étais même pas d'humeur.

Je levai les yeux au ciel et me retournai vers l'entrée.

— Ça en donnait l'impression, pourtant.

— Seulement parce que tu es la seule femelle dans les parages à ne pas espérer que je m'accouple avec elle.

« S'accoupler », dans le jargon des Gardiens, ne signifiait pas « coucher ensemble ». Ça impliquait de se marier et de pondre une putain de tonne de bébés Gardiens. Bref, j'étais plus qu'insultée. Pas seulement parce que cette déclaration était incorrecte, mais aussi parce qu'elle m'atteignait un peu trop.

Il n'y avait personne ici pour moi, aucune relation que je puisse considérer comme sérieuse. Les Gardiens ne se mélangeaient pas avec les humains.

Ils ne se mélangeaient pas avec ceux de mon espèce.

— Je suis sûre de ne pas être la seule *femelle* ici qui ne veut pas s'accoupler avec toi, crétin.

Clay se déplaça à la vitesse d'un Gardien. Planté l'instant d'avant à côté du canapé, il se dressait à présent juste devant moi.

— Pas besoin d'être...

— Choisis bien tes mots, mon pote.

L'irritation se transformait rapidement en une colère que je m'efforçai de calmer, car... de vilaines choses se produisaient quand je voyais rouge.

Et ces mauvaises choses s'accompagnaient généralement de sang.

Un muscle palpita au niveau de sa mâchoire, et son torse se souleva sur une profonde inspiration avant que son beau visage se radoucisse.

— Tu sais quoi ? Reprenons de zéro.

Sa main sortit de mon champ de vision pour se poser sur mon épaule. Je sursautai, surprise par ce contact inattendu.

Mauvais choix de sa part : je n'aimais pas être prise au dépourvu.

Je lui saisis le bras.

— Tu pourras me décrire la douleur que tu ressentiras en atterrissant sur le sol ?

La bouche de Clay s'entrouvrit.

— Quoi ?

— Parce que tu es sur le point de le heurter très fort.

Je lui tordis le bras et, l'espace d'une brève seconde, je vis la surprise se peindre sur son visage. Il était un Gardien en formation, il se préparait à devenir le guerrier que l'on attendait et il ne comprenait pas comment j'avais pris le dessus si rapidement.

Puis il ne pensa plus à rien.

Je le fis pivoter et pris appui sur ma jambe droite. Le coup de pied que je lui balançai avec la gauche, sans retenir mon élan, l'atteignit pile au milieu du dos. Incrédule et fière de moi, j'attendis qu'il se mange le sol.

Sauf que les choses ne se passèrent pas ainsi.

Clay vola à travers la pièce et cogna la fenêtre. Le verre craqua et céda, puis le futur Gardien passa à travers le carreau pour atterrir dans la cour. Je l'entendis se rétamé. Ce fut comme un petit tremblement de terre.

— Oups, chuchotai-je en pressant les mains sur mes joues. (Je restai là pendant une demi-minute, puis me précipitai vers la porte d'entrée.) Oh, non, non, non.

Heureusement, comme la lumière du porche était allumée, il faisait assez clair pour voir où gisait Clay.

Il avait fini dans un rosier.

— Oh, zut.

Je descendis les marches tandis que Clay roulait hors du buisson, sur le flanc, en gémissant. Au moins, il semblait vivant. C'était bon signe.

— Par l'enfer, qu'est-ce que... ?

Je sursautai, et levai les yeux, reconnaissant la voix de Misha. Il sortit de l'ombre, s'arrêtant sous les rayons lumineux. Il était trop loin de moi pour que je le distingue clairement, mais je n'avais pas besoin de voir son expression pour savoir qu'il affichait un mélange de déception et d'incrédulité.

Misha se détourna de l'endroit où Clay était allongé pour me regarder, puis il jeta un œil à la fenêtre et reporta de nouveau son attention sur moi.

— Est-ce que je veux savoir ?

Je n'étais pas surprise de voir Misha. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'il découvre mon évasion du Foyer et ma présence ici, je le savais.

Nous avons été élevés ensemble et avons reçu la même formation dès que nous avons su marcher. Il avait assisté à ma première égratignure au genou lorsque j'avais essayé de le suivre et échoué – il s'était bien moqué de moi, ce jour-là – et il était présent la première fois que ma vie s'était effondrée.

Misha avait grandi, passant de l'adorable abruti rouquin au visage constellé de taches de rousseur au gars super mignon. J'avais eu le béguin pour lui pendant à peu près deux heures quand j'avais seize ans, et c'était à ce moment-là que je l'avais embrassé.

J'avais eu beaucoup de *crush* éphémères.

Mais Misha était plus que mon acolyte ou mon meilleur ami. Il était mon Protecteur, lié à moi depuis que j'étais petite fille, et ce lien était intense.

Intense, du genre si je mourais, il mourait aussi. Or, s'il disparaissait en premier, la connexion serait rompue, et un autre Gardien prendrait sa place. J'avais toujours trouvé ça injuste, même si le lien n'allait pas uniquement dans un sens. Misha se nourrissait de mon être, et ses pouvoirs de Gardien compensaient ma part d'humanité.

D'une certaine manière, nous étions les deux faces d'une même pièce, et j'avais violé une sorte de règle céleste en l'embrassant. D'après mon père, les Protecteurs et leurs protégés n'étaient pas censés s'adonner à des activités coquines ou amusantes. C'était une affaire de raison ; cependant, je n'avais aucune idée de ce que cela signifiait. En quoi le lien pouvait-il être affecté, au juste ? J'avais questionné mon père, mais il m'avait jeté un regard méprisant comme si je lui avais demandé de m'expliquer comment on faisait les bébés.

Bref, j'étais particulièrement irritée à cet instant précis.

Je désignai Clay, qui gémissait au sol. Je distinguais de petites taches sombres sur son visage. Des épines ? Mon Dieu, je l'espérais.

— Il est sous contrôle. Comme tu le vois.

Misha me dévisageait.

— C'est toi qui as fait ça ?

— Ouais. (Je croisai les bras alors que Clay commençait à se relever.) Et je ne regrette rien. Il n'avait pas compris ce que voulait dire « juste un baiser ».

Misha se retourna vers Clay.

— C'est vrai ?

— Complètement vrai, dis-je.

En grognant tout bas, Misha se dirigea vers Clay, qui s'était finalement hissé sur ses genoux. Il allait recevoir de l'aide pour se remettre debout. En le saisissant par le dos de sa chemise, Misha souleva Clay du sol et le

retourna face à lui. Quand il le lâcha, le plus petit des Gardiens recula d'un pas vacillant.

— Elle t'a dit « non », et tu ne l'as pas écoutée ? C'est ça ? exigea-t-il de savoir.

Clay leva la tête.

— Elle ne le pensait pas vraiment...

Aussi rapide que l'éclair, Misha lui balança son poing en plein visage. Clay s'écroula pour la deuxième fois de la soirée.

Je souris.

— Et ça, je ne pensais pas le faire ? rétorqua Misha en s'accroupissant. Quand quelqu'un dit « non », il le pense.

— Putain de merde, pleurnicha Clay, qui se couvrit la moitié du visage avec sa main. Je crois que tu m'as cassé le nez.

— Je m'en fiche.

— Punaise.

Clay batailla pour se lever, puis retomba sur les fesses.

— Excuse-toi auprès de Trinity, ordonna Misha.

— Ouais, si tu veux, mec. (Clay parvint péniblement à se relever et, d'une voix étouffée, il se tourna vers moi.) Je suis désolé, Trinity.

Je dressai le majeur.

Misha n'en avait pas fini avec Clay.

— Tu ne lui adresses plus la parole. Tu ne la regardes pas, tu ne respirez pas dans sa direction. Ou je te balance une nouvelle fois par la fenêtre.

Clay baissa la main, et je vis du sang noir couler sur son visage.

— Tu ne m'as pas balancé par...

— Manifestement, tu ne comprends pas, gronda Misha. Je t'ai jeté par une fenêtre, et je ferai pire la prochaine fois. Pigé ?

Clay s'essuya la bouche.

— Ouais. Je comprends.

— Alors dégage, je ne veux plus te voir.

Clay fila à l'intérieur de la maison et claqua la porte derrière lui.

— Tu dois rentrer.

La voix de Misha fut rauque quand il me prit la paume et m'obligea à traverser la cour vers les ombres.

Je le laissai ouvrir la voie, parce qu'une fois dans l'obscurité, je ne voyais plus rien.

— Thierry doit être mis au courant, dis-je lorsque nous atteignîmes le trottoir.

— Oh que oui, je vais le dire à Thierry. Il faut qu'il sache et que Clay reçoive un peu plus qu'une sacrée raclée.

— Je suis d'accord.

Une partie de moi brûlait de revenir sur mes pas et de balancer Clay à travers une autre fenêtre, mais Thierry s'occuperait de son cas, quand bien même je devrais avoir une conversation embarrassante avec l'homme que je considérais comme un second père.

Thierry était le seul capable d'agir. C'était le patron, ici, pas seulement un chef de clan, mais un Duc qui supervisait tous les autres clans et les nombreux avant-postes du mid-Atlantique et de la vallée de l'Ohio. Il était le responsable le plus haut placé de la formation de tous les nouveaux guerriers et en charge de la sécurité de la communauté, qui, grâce à lui, restait relativement cachée et en sécurité.

Il s'assurerait que Clay ne se comporte plus jamais ainsi.

Misha s'arrêta quand la maison de Clay fut à bonne distance.

— Il faut qu'on parle.

Je soupirai.

— Je n'ai vraiment pas envie de me faire sermonner, là, maintenant. Je sais que tu veux bien faire, mais...

— Comment tu l'as fait passer par une fenêtre ? demanda-t-il, me coupant dans mon élan.

Les lèvres pincées, je fixai des yeux le visage ténébreux de Misha.

— Je l’ai poussé, et ensuite je... Eh bien, je lui ai donné un coup de pied.

Lâchant ma main, il posa la sienne sur mon épaule.

— Comment as-tu réussi à le balancer par la vitre d’un simple coup de pied, Trin ?

— Bah, tu vois, j’ai levé la jambe, comme on m’a appris à l’entraînement...

— Ce n’est pas ce que je voulais dire, petite maligne. Tu deviens forte. Très forte.

Un frisson me parcourut l’échine et dansa sur ma peau. Je devenais plus forte, certes, mais malgré les années qui passaient, la situation demeurerait inchangée pour nous deux jusqu’à...

Jusqu’à quoi ?

Allez savoir pourquoi, j’avais toujours pensé que lorsque j’atteindrais mes dix-huit ans, quelque chose changerait, au lieu de quoi mon anniversaire était passé depuis plus d’un mois, et nous étions toujours là, cachés et tenus au secret, en attendant le moment où je serais convoquée par mon père pour combattre.

Je ne vivais pas.

Misha non plus.

Un sentiment trop familier de mécontentement commença à se déployer sur moi comme une couverture trop lourde, et je l’écartai.

Ce n’était pas le moment de penser à tout ça. En vérité, ça faisait un bon moment que je gagnais en puissance. En vitesse, aussi. Sauf que, jusqu’alors, j’avais réussi à contenir ma force quand je m’entraînais avec Misha.

J’avais juste perdu mon calme ce soir.

Or ça aurait pu être bien pire.

— Je n’avais pas l’intention de le projeter à travers la fenêtre, mais je suis contente de l’avoir fait, avouai-je en baissant les yeux vers mon pull foncé. C’est vrai qu’il a eu l’air... choqué par ma puissance.

— C’est évident, Trin, presque tout le monde ici pense que tu n’es qu’une humaine.

Sauf que je ne l'étais pas.

Je n'étais pas non plus à moitié Gardienne. Eux, ils étaient comme des super-héros dans la vraie vie, qui chassaient les méchants – sauf que les super-héros étaient, eh bien, des gargouilles.

Il y avait encore dix ans, les statues à l'allure bestiale perchées en haut des églises et des bâtiments du monde entier étaient simplement considérées comme des merveilles architecturales, mais ça, c'était avant qu'elles révèlent aux humains que nombre d'entre elles étaient en réalité des créatures bel et bien vivantes.

La sidération passée, les humains comprirent que les Gardiens n'étaient en fait qu'une espèce de plus sur terre, et ils les acceptèrent. Enfin, la plupart d'entre eux. Des fanatiques, comme les membres de l'Église des Enfants de Dieu, voyaient en eux un signe de la fin des temps. Heureusement, la plupart des gens n'avaient pas de problèmes avec les Gardiens, et même si ces derniers aidaient parfois la police s'ils découvraient un humain criminel, ils s'en prenaient surtout aux gros, gros méchants.

Les démons.

Le grand public ne savait pas que les démons existaient, ni à quoi ils ressemblaient, ni combien d'espèces différentes il existait. Pff, ils n'avaient même aucune idée que de nombreux démons se fondaient si bien parmi eux que certains avaient accédé à des postes clés au gouvernement.

La majorité des gens croyaient que les démons étaient liés à un mythe biblique, tout ça parce qu'une sorte de règle céleste, basée sur l'idée d'une foi aveugle, exigeait que l'humanité reste dans l'ignorance.

L'homme doit croire en Dieu et au Ciel, non par peur des conséquences célestes, mais parce que son âme est pure. S'il venait à découvrir que l'Enfer existe vraiment, les choses se gâteraient rapidement, y compris pour les Gardiens.

Il revenait donc à ces derniers de chasser les démons et de maintenir l'humanité dans l'obscurantisme afin qu'elle puisse vivre, prospérer, conserver son libre arbitre et tout le toutim.

Du moins, c'est ce qu'on nous avait enseigné, ce que nous croyions.

Quand j'étais plus jeune, je ne le comprenais pas. C'est vrai, quoi, si les hommes savaient que les démons existaient, ils pourraient s'en protéger. S'ils savaient que s'entre-tuer revenait à effectuer un aller simple pour l'Enfer, ils agiraient peut-être mieux. Thierry me l'avait expliqué, une fois.

« L'humanité doit toujours être en mesure d'exercer son libre arbitre sans en craindre les conséquences. »

Les Gardiens des hautes terres du Potomac, le siège ancestral du pouvoir pour les clans de la vallée de l'Ohio et du mid-Atlantique, où les guerriers étaient entraînés à protéger les villes humaines et à combattre la population de démons en constante augmentation, avaient une mission qui allait au-delà de la formation des guerriers.

Ils me cachaient.

La plupart des habitants de la communauté l'ignoraient, y compris Clay et ses ridicules cheveux en bataille. Il ne savait même pas que je pouvais voir les fantômes et les esprits – eh oui, il existe une différence entre les deux. Je pouvais compter sur les doigts de la main ceux qui connaissaient la vérité. Misha. Thierry et son mari, Matthew. Jada. Point.

Et ça ne changerait jamais.

La plupart des Gardiens pensaient que j'étais une humaine orpheline que Thierry et Matthew avaient prise en pitié, mais ils étaient loin du compte.

Ma part d'humanité me venait de ma mère. Chaque fois que je me regardais dans le miroir, je la voyais qui me dévisageait. Je tenais d'elle mes cheveux bruns, mes yeux marron et mon teint mat, hommages à ses origines siciliennes. J'avais aussi les traits de son visage.

De grands yeux. Peut-être un peu trop grands, parce qu'ils me donnaient aisément l'air d'une folle. J'avais ses pommettes hautes et son petit nez qui s'incurvait légèrement à l'extrémité. J'avais aussi sa bouche large et expressive.

Le physique, ce n'était pas la seule chose que je tenais de ma mère. J'avais aussi les gènes de sa famille de merde.

Quant à mon côté non-humain... Eh bien, je ne ressemblais pas à mon père.

Pas du tout.

— Un humain ne peut pas frapper un Gardien, ni avec les poings ni avec les pieds, pas même l'effleurer, reprit Misha, soulignant l'évidence. Je ne dis pas que tu n'aurais pas dû agir ainsi, mais tu dois être prudente, Trin.

— Je sais.

— Vraiment ? demanda-t-il doucement.

Je bloquai mon souffle et fermai les yeux. Oui, je le savais. Bon Dieu, comme je le savais ! Clay avait certes mérité sa raclée, mais je devais faire gaffe.

Et s'il se comportait ainsi avec moi, il était très probable qu'il ait agi de la même façon avec d'autres filles. Or Thierry avait déjà beaucoup de soucis à régler.

Depuis que le chef du clan Gardien de Washington DC était mort en janvier, les choses étaient tendues, ici. Il y avait eu énormément de réunions à huis clos récemment, plus que d'habitude, et j'avais entendu – ou plutôt j'avais écouté en douce – Thierry parler d'attaques clandestines, pas seulement sur des avant-postes mais sur des communautés presque aussi grandes que la nôtre, ce qui était chose rare.

À peine quelques semaines plus tôt, des démons s'étaient approchés de nos murs. Cette nuit-là...

Cette nuit-là, ça s'était mal passé.

— Tu penses que Clay va parler ? demandai-je.

— S'il a deux neurones en état de marche, non. (Misha me passa un bras autour des épaules et

m'entraîna. J'enfouis mon visage contre son torse.) Il a probablement trop peur pour dire quoi que ce soit.

— Peur de moi, ajoutai-je avant de sourire.

Misha, lui, ne rit pas, contrairement à ce que je m'étais imaginé. Au lieu de quoi, je sentis son menton se poser sur le sommet de mon crâne. Un long moment s'écoula.

— La plupart des Gardiens ici n'ont aucune idée de qui ils cachent. Il ne faut pas qu'ils apprennent ce que tu es... (Oui, j'étais parfaitement au courant.) Ils ne doivent jamais savoir.

Je me réveillai en sursaut et me redressai dans mon lit. Il y avait des démons devant les murs d'enceinte.

Nous n'avions pas de sirènes pour avertir les habitants de se mettre à l'abri, ce qui était préconisé lorsque les démons s'approchaient. Le domaine était aussi silencieux qu'une tombe, pourtant je savais qu'ils étaient à proximité. Une sorte de radar interne me le disait.

La douce lueur des étoiles collées à mon plafond s'évanouit lorsque j'allumai la lampe de chevet et me levai rapidement.

J'enfilai en vitesse un survêt noir et un débardeur, parce que sortir enquêter en sous-vêtements avec le mot MERCREDI sur les fesses n'était pas la meilleure des idées.

D'ailleurs sortir tout court était probablement idiot, mais je ne me donnai pas le temps d'y penser.

Je chaussai mes baskets de course, récupérai les dagues en fer dans ma commode, cadeau de Jada pour mon dix-huitième anniversaire, et me rendis discrètement dans le couloir éclairé. Toutes les lumières de la maison restaient allumées pour moi, au cas où j'aurais une fringale au milieu de la nuit. Personne ne voulait que je trébuche à cause de ma vision défaillante et que je me casse le cou en tombant dans l'escalier. Par conséquent, le manoir ressemblait à un fichu phare.

Je n'osais même pas imaginer la facture d'électricité.

Le métal froid des dagues se réchauffait contre ma paume tandis que je passais furtivement du troisième étage au rez-de-chaussée, me pressant avant que quiconque découvre que j'étais debout et en goguette.

Misha serait furieux s'il me surprenait, surtout après ce qui s'était passé avec Clay.

Et Thierry pareil.

C'était la deuxième fois en un mois que des démons s'approchaient des murs et, la fois précédente, j'avais fait ce qu'on attendait de moi. J'étais restée en sécurité dans la maison de Thierry, véritable forteresse gardée non seulement par Misha mais aussi par un clan entier de Gardiens prêts à donner leur vie pour me protéger, même s'ils ignoraient pourquoi.

Deux d'entre eux étaient morts cette nuit-là, éventrés par les griffes acérées d'un Démon Supérieur. Lacérés d'une manière si affreuse qu'il ne restait presque rien d'eux à enterrer, et encore moins à montrer à leurs proches.

Pareil massacre ne se reproduirait pas.

Faire ce qu'on me disait, faire ce qu'on attendait de moi aboutissait presque systématiquement à ce que quelqu'un d'autre paie le prix de mon inaction.

Pour ma sécurité.

Même ma mère.

Je me glissai par la porte arrière dans l'air frais des montagnes de ce début juin, puis je partis au trot vers la partie gauche du mur, la section qui serait la moins bien surveillée. La faible lueur des réverbères de la ville et des lampes solaires s'éteignit, plongeant le terrain dégagé dans l'obscurité la plus totale. Mes yeux ne s'adaptèrent pas. Ils ne le faisaient jamais la nuit, mais je connaissais ce chemin comme ma poche, ayant exploré presque chaque centimètre de cette communauté de plusieurs kilomètres au fil des ans. Je n'avais pas besoin de mes yeux de merde pour me guider à travers l'épaisse zone arborée alors que j'accélérais le

rythme. Le vent soulevait les mèches de mes longs cheveux noirs. Alors que je dépassais le dernier des vieux ormes, je savais exactement combien de mètres me séparaient du mur, même si je ne pouvais pas le distinguer.

Cinquante.

Le mur lui-même était gigantesque, d'une hauteur équivalente à un immeuble de six étages. La première fois que j'avais essayé de sauter par-dessus, j'avais fini plaquée contre la paroi, comme un insecte sur un pare-brise.

Une expérience douloureuse.

Au bout du compte, il m'avait fallu quelques dizaines d'essais avant de le franchir et au moins le double avant d'y réussir plusieurs fois d'affilée.

Au moment où je pliai les genoux, une explosion de puissance et de force me secoua. À six mètres de distance du mur, je pris les dagues dans une paume, puis je sautai, les mains en l'air.

C'était comme voler.

L'afflux d'air, l'apesanteur, l'obscurité et le faible scintillement des lumières dans le ciel. Pendant quelques précieuses secondes, j'étais libre.

Puis je heurtai le mur, près du faite. Abattant ma main libre sur le ciment lisse du sommet, je m'accrochai avant de tomber. Les muscles de mon bras hurlèrent tandis que je restais suspendue durant quelques secondes, puis je pliai les jambes pour me hisser tout en haut.

Haletante, je secouai mon bras gauche pour atténuer la brûlure, pris une dague dans chaque main et tendis l'oreille, tâchant d'entendre quelque chose, un indice sur l'endroit précis où se déroulait l'action.

Là.

La tête inclinée sur la droite, je perçus des voix masculines chuchotant près de l'entrée. Des Gardiens. Malgré leurs sens aiguisés, censés les alerter de la présence de démons, ils n'avaient rien entendu. Mes sens à

moi étaient plus fins, et je savais que ce n'était qu'une question de minutes avant que les Gardiens se rendent compte de la présence des démons.

J'avais le choix.

Sonner l'alarme et envoyer les Gardiens dans la forêt vallonnée qui entourait la communauté. Il y avait de fortes chances pour que certains soient blessés, peut-être même tués, mais c'était ce que Thierry exigerait de moi, ce que Misha était censé m'inculquer.

C'était ce que j'avais fait à maintes et maintes reprises dans des situations différentes, et, chaque fois, ça s'était terminé de la même façon.

Je finissais sans une égratignure quand quelqu'un d'autre mourait.

Ou bien je pourrais changer la donne en me chargeant des démons avant même qu'ils comprennent à quoi ils avaient affaire.

Ma décision était déjà prise quand j'avais quitté ma chambre.

Sauter au sol me vaudrait une ou deux fractures. Aussi, forte de mon expérience, je me déplaçai prudemment le long de l'étroite corniche jusqu'à l'endroit où je savais qu'un arbre proche étendait ses branches jusqu'au mur, même si je ne le voyais pas. Je m'arrêtai à vingt pieds sur ma gauche, pris une grande inspiration, récitai une petite prière et m'accroupis. Les muscles de mes jambes se bandèrent. Mes mains serrèrent les dagues.

Un. Deux. Trois.

Je sautai dans le vide, levant les armes bien haut tandis que je ramenais les genoux contre mon ventre. Je sentis le premier frôlement des feuilles, écartai les jambes et abattis les dagues. Leurs pointes acérées s'enfoncèrent dans l'écorce, la griffèrent profondément alors que je glissais le long du tronc, m'arrêtant lorsque mes pieds touchèrent une branche épaisse.

Sur une lourde expiration, je libérai les dagues, puis m'agenouillai, m'aidant de mes doigts pour me guider.

Les yeux fermés, je laissai l'instinct prendre le relais. Glissade le long de la branche, atterrissage en position accroupie sans un bruit. Je restai un instant immobile avant de me redresser. Je partis sur ma gauche, pris un chemin qui s'enfonçait dans la forêt, laissant la pression me guider. Une trentaine de mètres plus loin, je m'arrêtai dans une clairière traversée par un étroit ruisseau et faiblement éclairée par une lune argentée. L'odeur de la terre, riche, m'envahit tandis que je regardais autour de moi. Mon rythme cardiaque bondit, une sensation oppressante s'installa sur mes épaules.

Serrant et desserrant le manche des dagues, je fouillai les ombres agglutinées autour des arbres. Elles semblaient palpiter tandis que je plissais les paupières. Malgré l'instinct qui me poussait à foncer, je savais que je ne devais pas faire confiance à ma vue. Je restai parfaitement immobile, à l'affût...

Crac.

Une brindille craqua derrière moi. Je fis volte-face et lançai la dague, qui décrivit un arc de cercle.

— Bon sang, grogna une voix, puis une main dure et chaude enveloppa mon poignet. Tu as failli m'arracher la tête, Trin.

Misha.

Je plissai les yeux, incapable de distinguer son visage.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?

— Tu es sérieux ?

Il continuait de me tenir le bras alors que l'air s'agitait autour de nous. Puis il se pencha, et tout ce que je pus apercevoir fut ses yeux bleus, vifs et vibrants, ses yeux de Gardien.

— Que fais-tu avec tes poignards, hors des murs en plein milieu de la nuit ?

Pas la peine de mentir.

— Il y a des démons.

— Quoi ? Je ne les sens pas.

— Ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas là. Je les sens, moi, répliquai-je en tirant pour dégager mon bras,

qu'il finit par lâcher. Ils sont proches, même si tu ne peux pas encore les sentir.

Misha resta silencieux.

— Raison de plus pour que tu sois n'importe où sauf ici, rétorqua-t-il d'une voix empreinte de colère. Tu le sais mieux que personne, Trinity.

Ma peau me picotait. Je me détournai de Misha pour fixer les ombres, un geste bien inutile. Comme si, par magie, ma vue allait s'améliorer.

— Je suis fatiguée d'être la seule à savoir, Misha. Cette situation provoque des morts.

— Cela te permet de rester en vie, c'est tout ce qui compte.

— Non. Il n'y a pas que ça qui importe. (Je faillis taper du pied en parlant mais réussis à me retenir.) Et tu sais que je peux me battre. Je peux me battre mieux que n'importe lequel d'entre vous.

— Évite l'excès de confiance en toi, Trin, répliqua-t-il d'un ton sec.

Je ne relevai pas.

— Il se passe quelque chose, Misha. C'est la deuxième fois en un mois que des démons s'approchent du mur. Ces six derniers mois, combien de communautés ont été attaquées ? J'ai arrêté de compter quand on est arrivés à un nombre à deux chiffres, mais il ne faut pas être un génie pour comprendre que les communautés agressées étaient chaque fois plus proches de la nôtre et que chaque fois que les démons réussissaient à franchir les enceintes, ils cherchaient clairement quelque chose. Ils ratissent.

— Comment es-tu au courant ? Tu as encore écouté Thierry en cachette ?

J'esquissai un sourire.

— Peu importe. Il se passe quelque chose, Misha. Tu le sais. Les démons peuvent s'en prendre à de petits complexes en ville mais ils ne sont pas assez stupides pour tenter un raid dans un endroit comme celui-ci, comme ils l'ont fait précédemment.

Il resta silencieux.

— Tu crois... qu'ils sont informés, pour toi ? Qu'ils te cherchent ? demanda-t-il enfin, et un léger frisson me parcourut le dos. C'est impossible. Ils ignorent que tu existes.

Une boule s'installa au creux de mon ventre.

— Rien n'est impossible, lui rappelai-je. J'en suis la preuve vivante.

— Encore une fois, si ce que tu soupçonnes est vrai, le dernier endroit où tu devrais être, c'est bien ici.

Je levai les yeux au ciel.

— Je t'ai vue, cracha-t-il.

— Impossible. (Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule, à peu près à l'endroit où il se tenait.) Tu es derrière moi.

— Tu ne viens pas de dire que rien n'était impossible ?

— Laisse tomber, marmonnai-je.

Le soupir de Misha aurait pu faire trembler les arbres autour de nous.

— Si ton père te savait là...

Je lâchai un reniflement digne d'un petit cochon.

— Comme s'il en avait quoi que ce soit à fiche de moi.

— Tu n'en sais rien, me fit remarquer Misha. Il pourrait nous observer en ce moment même. Bon sang, si ça se trouve, il t'observait avec Clay, la nuit dernière...

— Beurk, arrête. Ne dis pas ça.

— Je dis juste...

Il laissa sa phrase en suspens.

Car il l'avait senti, lui aussi.

J'en étais persuadée vu qu'il lâcha un juron à mi-voix. La pression dans ma nuque laissa place à une série de picotements aigus, qui se propagèrent jusqu'à mes omoplates.

Les démons étaient tout proches.

— Si je te dis de retourner au mur, tu m'écouteras ? me demanda Misha en apparaissant dans la lumière lunaire.

Les rayons argentés de l'astre se reflétaient sur sa peau gris ardoise et ses grandes ailes. Deux cornes s'enroulaient vers l'arrière de son crâne, séparant ses boucles auburn.

Je ricanai.

— À ton avis ?

Misha soupira.

— Tâche de ne pas te faire pas tuer, car j'aimerais continuer à vivre.

— Fais plutôt gaffe à ne pas te faire tuer, toi, rétorquai-je en scrutant les ombres de plus en plus nombreuses. Parce que je n'ai vraiment pas envie de me retrouver liée à un inconnu.

— Ouais, ça serait la poisse pour toi, marmonna-t-il, redressant les épaules et écartant les jambes. Moi, je serai juste mort.

— Alors tu ne te soucieras plus de rien, raisonnai-je. Parce que, eh bien... tu seras mort...

Misha leva une grande main griffue pour me faire taire.

— Tu entends ça ?

Au début, je ne perçus rien d'autre que le cri lointain d'un oiseau, ou peut-être d'un chupacabra. Dans les montagnes de Virginie-Occidentale, tout était possible. Puis je l'entendis – un bruissement de buissons, des branches cassées, une série de cliquetis et de claquements. Mes bras se couvrirent de chair de poule.

Un chupacabra ne ferait pas ces bruits.

Les projecteurs installés en haut des murs s'allumèrent, remplissant la forêt d'une intense lumière blanc-bleu, signe que les Gardiens sentaient à présent les démons et qu'on allait très probablement savoir que j'étais ici et que j'aurais de gros, de très gros problèmes.

C'était trop tard.

Le bruissement s'intensifia, les ombres entre les arbres semblèrent se déformer et s'étendre. Chaque muscle de mon corps se crispa. Enfin, ils apparurent, jaillissant des bosquets et courant à travers la clairière. Par dizaines.

Des Démons Charognards.

2

Je n'avais jamais vu de Démon Charognard auparavant ; j'avais seulement lu des articles sur eux en classe et entendu d'autres Gardiens en parler. Mais rien de ce qu'ils avaient décrit ne rendait justice à ces créatures.

Ils ressemblaient à des rats, des rats géants sans poils qui se déplaçaient sur deux jambes, avaient des dents qu'un grand requin blanc leur envierait et des griffes capables de trancher même la peau de pierre des Gardiens.

— En v'là toute une palanquée digne de mes pires cauchemars, murmurai-je.

Misha étouffa un rire.

Les Charognards étaient des mangeurs de charognes, des Démons Éboueurs qui misaient sur les humains affaiblis et les cadavres d'animaux, bref, sur tout ce qui était mort. Ils n'attaquaient pas les quartiers des Gardiens.

— Il y a quelque chose qui cloche, chuchota Misha, dont la pensée suivait manifestement le même cheminement que la mienne. Mais ça n'a pas d'importance pour le moment.

Non.

En effet.

Au moins six d'entre eux foncèrent directement sur Misha, voyant et sentant qu'il était un Gardien. Et moi ? Eh bien, ils n'en avaient rien à faire, probablement parce que je sentais l'humaine.

Ce fut leur première erreur. Et la dernière.

Le combat au corps à corps n'étant pas chose facile pour moi quand ma vision était réduite à un étroit tunnel, je devais rester prudente. Il me fallait être maligne et garder mes distances.

Misha s'élança, tournoyant sur lui-même en un large cercle. L'une de ses ailes attrapa le Charognard le plus proche, qui recula de plusieurs mètres sous l'impact, tandis que Misha plantait sa main griffue dans la poitrine d'un autre Charognard.

Le bruit me retourna l'estomac.

Un autre Charognard s'élança dans les airs, propulsé par ses pattes puissantes. Il se dirigeait droit sur le dos de Misha.

Je laissai mon instinct aiguisé prendre le dessus. Repliant mon bras en arrière, je lançai la dague. Elle frappa juste, s'enfonçant profondément dans le cœur du Charognard. La créature cria pendant sa chute avant d'atterrir sur le flanc, déjà morte.

Misha se retourna vers moi, la bouche entrouverte.

— Comment tu fais ça ?

— Je suis spéciale. (Je fis passer l'autre dague dans ma main droite.) Et il y en a un autre juste derrière toi.

Il fit volte-face, l'attrapa et le projeta à terre.

Mon lancer de couteau avait attiré l'attention de plusieurs autres Charognards. L'un d'eux se détacha du lot et chargea dans ma direction, d'un pas de plus en plus martelé. Il tenta de m'attraper, mais je plongeai ; son coup manqué provoqua un souffle d'air qui m'effleura les cheveux. Je ressurgis derrière la créature et lui projetai mon pied en plein dans le dos. Le Charognard roula dès qu'il heurta le sol, mais je ne lui laissai pas le temps de récupérer. J'abaissai ma dague de fer, stoppant son cri de rage.

Je me retournai mais ne vis pas la queue d'un Charognard, qui alla frapper ma jambe. Je bondis en arrière avec un couinement de douleur. J'avais senti

sa texture épaisse et caoutchouteuse à travers mon survêtement.

— Oh, bon Dieu, tu as une de ces queues ! grognai-je avec un frisson. Vous en avez tous une. Je vais vomir.

— Tu peux essayer de te retenir ? demanda Misha, quelque part derrière moi.

— Je ne te promets rien.

Secouée par un nouveau frisson, je sautai de côté et pivotai pour enfoncer la dague dans la poitrine d'un Charognard. Un jet de sang chaud et poisseux de démon m'éclaboussa.

— Oh, non, mec, il va falloir que je prenne une douche.

— Ce que tu es pleurnicharde !

Tout sourire, je me dirigeai vers la droite et découvris le corps du Charognard que j'avais abattu avec la première dague, déjà en état de décomposition. Le cœur battant, je retirai la lame de sa poitrine, puis passai la clairière en revue. Il restait six créatures. Je fis un pas en avant.

— À côté de toi ! cria Misha.

Un sentiment de panique me zébra la poitrine alors que je pivotais. Il me fallut faire un bond en arrière pour éviter in extremis d'être balayée par des griffes. Ça aurait été douloureux... et sacrément risqué.

Si mon sang entraînait en contact avec l'air, les démons sentiraient ce que j'étais.

Et là, ils deviendraient voraces... complètement dingos à l'idée de se nourrir.

La chose me chargea, la gueule grande ouverte. Une bouffée d'haleine rance m'enveloppa à l'instant où je lui plantais la dague dans le cœur.

— Qu'est-ce que tu as mangé, bordel ?

— Mieux vaut ne pas connaître la réponse, grogna Misha.

En effet.

Je me retournai et découvris un autre Charognard qui se ruait vers moi. Je retroussai les lèvres, mue par

une poussée d'adrénaline. Cette sensation-là valait largement mieux qu'un baiser. Avançant d'un pas, je fis tourner les dagues entre mes mains, histoire de fanfaronner un peu...

Une énorme masse atterrit devant moi, faisant trembler le sol et les ormes.

Du moins, *ça* ressemblait à un être colossal et enragé, d'une puissance telle qu'elle irradiait dans tout le bois. Des ailes déployées d'un mètre quatre-vingts d'envergure obstruaient mon champ de vision.

Puis mes yeux s'ajustèrent. Je distinguai des cheveux roux mi-longs, et mon cœur se serra. Matthew.

Il était non seulement l'époux de Thierry, mais aussi le commandant en second sur le siège ancestral. Autrement dit, il ne répondait qu'aux ordres de Thierry.

Il me regarda par-dessus son épaule. Ses traits étaient flous, mais la colère qui teintait sa voix était on ne peut plus claire.

— S'il te plaît, dis-moi que j'hallucine et que tu n'es pas là.

Je regardai autour de moi.

— Eh bien...

— Ramène-la à la maison, tonna Matthew alors que plusieurs autres Gardiens atterrissaient, provoquant ce qui ressemblait à un mini-tremblement de terre. Si tu t'en sens capable, Misha.

Oh, là, là.

Misha lâcha un Charognard, puis sembla soudain disparaître.

J'ouvris la bouche pour le défendre et pour souligner que je n'avais pas besoin d'être exfiltrée, mais, pour une fois dans ma vie, je décidai de me taire.

Matthew, qui était comme un troisième père pour moi, reprit la parole :

— Tu le sais, pourtant, Trinity.

Là, je commis l'imprudence de répliquer :

— Tout était sous contrôle.

Matthew se tourna vers moi, et je vis la fureur embraser ses prunelles bleues.

— Visiblement, oui. Tu as de la chance que je sois là, et pas Thierry.

C'était probablement vrai.

Tout à coup, Misha se retrouva à côté de moi, ce qui ne me laissa plus le choix. Il passa un bras autour de ma taille et s'accroupit. Ce que j'étais sur le point d'ajouter se perdit dans une bouffée d'air frais et de ciel nocturne.

J'étais sérieusement dans la panade.

Misha ne me parlait pas.

Il était assis dans le salon, ses longues jambes allongées sur le canapé, ses bras croisés sur sa poitrine. Son corps entier occupait les trois coussins. Il regardait un spot publicitaire pour une sorte de poêle à frire magique, comme si c'était la chose la plus intéressante qui soit.

Moi, je faisais les cent pas derrière le canapé, les nerfs à vif. J'aurais pu me cacher dans ma chambre, feindre de dormir, mais ça aurait été lâche. Et puis, inutile de retarder le sermon monumental qui m'attendait.

Un mouvement flou apparut devant la télé, auquel Misha ne réagit pas. Je plissai donc les yeux. Était-ce Nabot, mon ami, pas vraiment vivant ? Je n'avais pas vu ce crétin de la journée et de la nuit. Dieu seul savait ce qu'il fabriquait.

Une porte s'ouvrit quelque part dans l'immense maison pour se refermer bruyamment quelques secondes plus tard. J'arrêtai de faire les cent pas. À ce moment-là seulement, Misha me regarda. Et haussa les sourcils.

Des pas lourds retentirent dans le couloir à l'extérieur du salon, et je me tournai vers l'arche qui servait d'ouverture. Thierry entra. Je distinguai son crâne chauve pendant qu'il enfilait un tee-shirt propre. Il était encore trop loin pour que l'expression de son visage

basané puisse m'en révéler beaucoup. Matthew était juste derrière lui, légèrement plus petit et moins large. Je serrai mes mains l'une contre l'autre.

— J'ai plusieurs choses à dire, mais je veux d'abord obtenir une information, tonna la voix grave de Thierry. Que diable faisait-elle hors de ces murs ?

Ma bouche s'ouvrit.

Misha retira ses jambes du canapé et se redressa sur son siège, pivotant pour voir Thierry.

— Je n'en ai aucune idée. Je dormais tranquillement quand elle est partie en douce.

Je refermai la bouche ; comment Misha pouvait-il savoir que j'étais hors des murs s'il était assoupi ? Notre lien ne l'en aurait pas alerté. Il ne fonctionnait pas ainsi.

— Il t'incombe de savoir où elle est à tout moment, rétorqua Thierry. Même si tu dors.

— Ça semble peu vraisemblable, me lançai-je – il fallait bien que j'intervienne dans la conversation. Et puis, c'est moi qui ai sauté le mur, donc je ne comprends pas pourquoi tu lui poses la question à lui.

Thierry se tourna lentement vers moi, et, maintenant qu'il était plus proche, je discernais les lignes dures de sa mâchoire et ses yeux plissés. Oups ! J'aurais probablement dû garder la bouche fermée.

— C'est ton Protecteur. Il devrait savoir où tu es.

Sans même m'en assurer, je sentais le regard noir de Misha peser sur moi.

— Il ne peut pas être responsable de moi quand...

— Je ne suis pas sûr que tu comprennes vraiment son rôle, mais si, il est responsable de toi en permanence. Endormi ou éveillé, ça n'a pas d'importance, m'interrompit Thierry tandis que Matthew s'appuyait contre le dossier du canapé. Pourquoi étais-tu hors de ces murs, Trinity ?

Pour probablement la millièème fois de la soirée, je m'expliquai :

— Je me suis réveillée et j'ai su qu'il y avait des démons à proximité. Je les ai sentis...

Matthew fronça aussitôt ses sourcils roux.

— Pendant que tu dormais ? (À mon hochement de tête, il jeta un coup d'œil à Thierry.) C'est nouveau.

— Pas exactement, nuançai-je. La dernière fois qu'ils sont venus, je les avais aussi sentis au milieu de la nuit. Ça m'avait réveillée.

— Et cette nuit-là, tu as fait ce que tu devais faire, répliqua Thierry. Tu es restée à l'intérieur, où...

— Où je suis à l'abri. Je sais. (La frustration me gagnait.) Et cette nuit-là, deux Gardiens sont morts.

— Le nombre de morts n'a pas d'importance, affirma Thierry, qui fit un pas vers moi. Ta sécurité est la priorité.

Je pris une brusque inspiration.

— Je peux me battre. Je sais me battre mieux que la plupart des Gardiens ! C'est dans ce but qu'on m'entraîne depuis que je sais marcher, et pourtant, on attend de moi que je me tourne les pouces pendant que des gens meurent ! Ne me dis pas que leurs vies ne comptent pas. Je suis fatiguée d'entendre ça. (Je serrai les poings.) La vie de Misha compte. La vie de Matthew compte. Ta vie compte ! Tout le monde a de l'importance. (Sauf Clay, mais je n'allais pas couper les cheveux en quatre.) Je suis fatiguée de rester sans rien faire pendant que d'autres se font tuer. La prudence est meurtrière. C'est cette prudence qui a tué ma mère...

Je m'interrompis en inspirant brusquement.

Le silence qui était tombé sur la pièce était si intense qu'on aurait entendu un grillon éternuer.

L'atmosphère se transforma. Misha se leva comme pour venir vers moi, mais je reculai d'un pas. Je ne voulais pas qu'il me touche. Je ne voulais pas de sa compassion ou de son empathie.

Je ne voulais rien d'autre que faire ce pour quoi j'étais sur cette terre. Combattre.

Tout en Thierry s'était adouci, même sa voix.

— Ta mère n'est pas morte à cause de toi.

Ça, c'était son opinion, et non un fait avéré.

— Je sais que tu veux aller sur le terrain et participer, poursuivit-il. Que tu es entraînée et douée. Mais, Trinity... tu dois faire attention à cause de ta vue, surtout la nuit.

Une lame d'acier s'enfonça dans mon dos.

— Je sais ce qu'il en est de ma vision nocturne, pour tant ça ne m'a pas gênée pour botter le cul d'un démon. Ça ne me bloquera jamais.

Nous savions tous que c'était un mensonge, parce que, au bout du compte, ma vue m'immobiliserait un jour. Elle m'empêcherait de faire beaucoup de choses. Et moi qui étais persuadée d'être si spéciale !

Mais ce n'était pas pour aujourd'hui, ni même pour demain.

Je relevai le menton tandis que Matthew et Thierry échangeaient des regards impuissants.

— Tôt ou tard, mon père me convoquera, et je doute que le combat qu'il me réserve se déroule uniquement en journée. D'ailleurs, même de jour, ma vue est flinguée. Ça ne changera pas. Voilà pourquoi je m'entraîne non-stop. Je devrais aller dehors pour y acquérir une vraie expérience.

Thierry se détourna, passa une main sur son crâne lisse. Ce fut Misha qui prit finalement la parole :

— Elle n'a pas eu de problèmes, dit-il. (C'était vrai à quatre-vingt-dix-neuf pour cent : je n'avais pas remarqué un Charognard, et c'était moins une avant qu'il m'agresse.) Elle s'est vraiment bien débrouillée.

Je lui adressai un grand et beau sourire.

Il me répondit par un regard.

— Et c'est vrai qu'il nous faudrait acquérir de l'expérience de terrain.

Matthew observait son mari avec attention. Il soupira et croisa les bras.

— Il est un peu trop tard pour avoir cette discussion. Je la voulais, cette discussion, et plus encore.

— Ce n'est pas bizarre qu'il y ait des Charognards si près de nous ? C'était la première fois que j'en voyais un, et, waouh, ils sont vraiment flippants ! Mais je pensais qu'ils se nourrissaient de cadavres et qu'ils vivaient sous terre.

— C'est le cas, répondit Thierry en regardant Matthew. Ils ne sont pas censés traîner en surface. Ils ne se fondent pas dans la masse.

En raison de la même règle cosmique qui interdisait de dire aux humains que les démons étaient réels, seuls les démons susceptibles de se fondre parmi les hommes étaient autorisés à monter à la surface. Beaucoup semblaient, à première vue, parfaitement humains. Mais des rats géants perchés sur deux pieds, pas du tout.

— Et il n'y a pas que ça. Les Charognards sont généralement le signe avant-coureur d'un problème bien plus important, ajouta Matthew. Là où tu vois des Charognards, tu trouves presque inmanquablement des Démons Supérieurs.

Mon cœur s'arrêta presque de battre. Ce léger détail était probablement enseigné en classe, mais je l'avais oublié. Je jetai un coup d'œil à Misha, qui avait l'air aussi mal à l'aise que moi.

Les Démons Supérieurs, c'étaient les très gros méchants.

Leurs capacités variaient. Certains pouvaient influencer les esprits humains pour qu'ils fassent de très, très vilaines choses. D'autres pouvaient invoquer le feu et faire pleuvoir le soufre, changer d'apparence en un clin d'œil, être humain un instant et devenir animal celui d'après. Beaucoup d'entre eux avaient un âge canonique. Et tous étaient en mesure d'abattre un Gardien.

Et si la présence de Charognards signifiait qu'un Démon Supérieur rôdait dans les parages, c'était un sérieux problème.

Je croisai les bras, osant à peine demander ce que je soupçonnais déjà.

— Pensez-vous possible qu'un Démon Supérieur sache, pour moi ?

Thierry hésita.

— Tous les êtres de ton espèce ont été massacrés, Trinity, jusqu'au dernier. Si un Démon Supérieur savait que tu es ici, ces murs auraient déjà été franchis. Rien ne l'empêcherait de t'atteindre.

Il y avait un fantôme dans l'allée.

Encore.

Ça pourrait être pire, bien sûr. L'attaque de Charognards s'était produite deux jours plus tôt, et nos murs n'avaient pas été franchis par un Démon Supérieur déterminé à me dévorer.

Littéralement.

Même avec mes yeux de merde, je savais que la silhouette qui faisait les cent pas devant les haies bordant l'allée était morte. Je le savais parce que son corps clignotait, comme une vieille télévision qui captait mal.

Ce n'était pas un esprit, j'avais assez vu des deux espèces en dix-huit ans pour faire la différence. Non, l'homme en contrebas, vêtu d'une chemise dorée, n'avait pas encore traversé.

Les esprits étaient les défunts qui avaient vu la lumière – il y avait presque toujours une lumière –, l'avaient rejointe et étaient revenus pour une raison ou une autre. En général, ils étaient porteurs d'un message ou voulaient simplement prendre des nouvelles de leurs proches.

Agenouillée sur le parapet de la Grande Halle, j'agrippai d'une main le rebord rugueux du toit et posai l'autre sur l'épaule voûtée de la gargouille de pierre à côté de moi. La chaleur irradiait de sa carapace, réchauffant ma paume. Je plissai les yeux derrière mes lunettes teintées et me penchai aussi loin que possible sans tomber du toit la tête la première. La Grande Halle était presque aussi haute que le mur et de deux étages plus haute que la maison de Thierry.

En regardant le fantôme faire les cent pas, visiblement confus, je me demandai d'où il pouvait bien venir. La communauté, nichée dans les contreforts de la montagne et accessible uniquement par des routes secondaires – des routes secondaires sinueuses –, n'était pas facile à atteindre.

Probablement un accident de voiture.

Plus d'un voyageur fatigué et imprudent avait été victime de ces routes traîtresses, avec leurs virages en épingle et leurs talus abrupts.

Le pauvre bougre avait probablement perdu le contrôle de son véhicule et s'était réveillé mort avant de venir errer ici, comme beaucoup d'autres fantômes. La semaine passée, c'était une randonneuse qui s'était perdue dans la montagne et avait fait une chute mortelle. Deux semaines plus tôt, un homme était mort d'overdose sur une route de campagne, trop saoul pour se rendre compte qu'il était en train de crever. Les secours n'étaient pas près d'arriver, de toute façon. Le mois dernier, une fillette était morte, de la pire des façons possible. Alors qu'elle faisait du camping avec sa famille, elle s'était éloignée et avait croisé le chemin de la mauvaise personne.

Le poids de ce souvenir et les cris de la fillette appelant sa mère s'installèrent lourdement sur ma poitrine. La faire passer de l'autre côté n'avait pas été facile, et il ne s'écoulait pas un jour sans que je me remémore ses hurlements.

J'écartai ces souvenirs pour me concentrer sur le fantôme en contrebas. Les accidents de voiture étaient inattendus et traumatisants, mais rien à voir avec les victimes de meurtres ou celles qui mouraient en colère. Lui, il ne serait pas difficile à faire traverser.

Comme je n'étais pas sortie de la communauté depuis plus d'un an, je n'avais pas vu d'esprits dernièrement. Les quelques fois où j'avais réussi à m'éclipser, je n'avais pas réussi à aller assez loin pour en croiser un.

Le manque d'action et l'ennui m'oppressaient, m'agitaient. Le sentiment d'être piégée me gagnait. Combien de temps comptaient-ils me garder ici ? Éternellement ? Le désespoir apparut et la culpabilité suivit presque aussitôt.

Thierry et Matthew étaient encore en colère contre moi, et je détestais qu'ils soient furieux, qu'ils ne comprennent pas pourquoi je ne pouvais pas me cacher plus longtemps.

Mon estomac se retourna quand je posai les yeux sur la statue à côté de moi. J'étais assez près pour en distinguer tous les détails. La couche de pierre lisse et les deux cornes épaisses capables de percer le métal le plus résistant. Pour l'heure, les griffes acérées qui pouvaient déchirer le ciment étaient rentrées. Le visage, si effrayant qu'il puisse être avec son nez plat et sa large bouche laissant entrevoir des crocs létaux, était paisible. Reposé. Endormi.

Misha ne m'avait pas quittée des yeux depuis la nuit des Charognards. J'étais surprise qu'il n'ait pas essayé de camper sur le plancher de ma chambre à coucher, ces deux dernières nuits.

Je ne suis pas enfermée.

Ici, c'était ma maison, pas ma prison. Tout ce dont j'avais besoin, je l'y trouvais. Je savais exactement combien de maisons bordaient les rues et les parcs. En plus de la demeure de Thierry, il y avait cent trente-six habitations abritant des familles, plusieurs dizaines de duplex et des maisons de ville pour ceux qui n'étaient pas accouplés. À l'intérieur des murs d'enceinte, c'était une vraie petite ville avec son propre hôpital, son centre commercial, son théâtre, sa salle de sport et ses nombreux restaurants et clubs. Ceux qui n'étaient pas des guerriers entraînés travaillaient au profit de la communauté. Tout le monde avait un rôle, ici.

Sauf moi.

À notre arrivée, presque tout le monde nous avait acceptées, ma mère et moi. Thierry nous avait prises

sous son aile – enfin, il m’avait prise sous son aile. Pas ma mère. Il s’était occupé d’elle. Il l’avait bien accueillie et traitée comme une reine, et moi comme sa princesse, mais il n’avait pas été en mesure de la protéger.

La protéger n’avait jamais fait partie de l’équation.

Au bout du compte, je n’étais pas une Gardienne et je... je n’aurais bientôt plus la possibilité de sortir, de voir le monde au-delà des montagnes de Virginie-Occidentale et du Maryland.

J’avais dix-huit ans. Si aucune loi établie par les Gardiens ne pouvait s’opposer à mon entrée dans l’âge adulte et à mon libre arbitre, en sortir n’était pas simple.

Avec un soupir, je détournai le regard de la gargouille endormie et me concentraï sur le chemin alors que l’air frais du mois de juin soulevait les quelques mèches détachées de mes cheveux noirs, les agitant autour de ma tête.

Je devais ressembler à Méduse.

Plisser les paupières ne m’aidait pas à mieux voir, même avec la lumière du soleil déclinant derrière Green Mountain, néanmoins je vis le fantôme s’immobiliser et se tourner vers la route. Une seconde plus tard, il se dissout comme une volute de fumée dans le vent.

Il reviendrait, je le savais au plus profond de moi. Ils revenaient toujours.

Mon regard se porta au-delà, sur l’épais bosquet de grands ormes anciens qui bordaient les pavés. Tout se confondait en un mélange de couleurs – des verts, des blancs et des bleus. En contrebas, j’entendis les portes s’ouvrir et, un battement de cœur plus tard, je vis le sommet du crâne brun de Thierry : il s’avançait dans l’allée.

Je croisai les doigts pour qu’il ne lève pas les yeux.

D’accord, je n’étais pas punie. D’ailleurs, Thierry ne m’avait jamais punie. Maman, en revanche, c’était une autre histoire. Elle me sanctionnait toutes les cinq secondes.

En mâchonnant l'ongle de mon pouce, je regardais Thierry fixer la route déserte. Même depuis mon perchoir, je percevais la tension qui exsudait de lui, emplissant l'air frais des montagnes et se mêlant au vent.

Un instant plus tard, Matthew vint se planter à côté de Thierry et posa la main dans le creux de son dos.

— Ça va aller, chuchota-t-il.

Je me crispai.

Thierry secoua la tête.

— Je n'aime pas ça.

— Nous ne sommes pas obligés, mais... ils ont sollicité notre aide. (Matthew pressa les lèvres contre la tempe de Thierry.) Ça va aller.

Thierry ne répondit pas, et ils restèrent silencieux, comme s'ils attendaient quelque chose ou quelqu'un.

Les minutes s'écoulèrent, et je les entendis avant de les voir. Le crissement des pneus sur le gravier se mêla aux appels lointains des oiseaux. Je m'agenouillai et contemplai, par-dessus la silhouette de Misha endormi, l'arrivée d'un gros SUV noir. Il s'arrêta.

J'écarquillai les yeux tandis que ma curiosité s'aiguillait. Le bruit des portières qui se refermaient était trop difficile à ignorer. En me haussant un tout petit peu, je coulai un regard par-dessus le rebord et vis Matthew et Thierry s'avancer pour saluer...

Non d'un petit bonhomme, nous avions des visiteurs, et je n'étais absolument pas au courant de cette visite ! Si notre clan devait en rencontrer un autre, l'un des Gardiens partait pour tenir cette réunion ailleurs. Rarement, voire jamais, une réunion ne se déroulait ici, au siège. Les jeunes Gardiens de la région mid-Atlantique n'étaient conduits ici qu'une fois l'an, en septembre, pour être formés par les Gardiens plus âgés jusqu'à ce qu'ils atteignent leur maturité et, vu que nous n'étions qu'en juin, nos visiteurs ne pouvaient pas amener un jeune Gardien.

J'eus beau plisser les yeux, tout ce que je distinguais, c'étaient trois Gardiens mâles en plus de Matthew et Thierry. L'un d'eux avait des cheveux bruns mi-longs, un autre des cheveux bruns coupés ras et le dernier était blond. Aucune femme parmi eux. Ce n'était pas du tout surprenant. Les Gardiennes voyageaient rarement en dehors de leur communauté d'origine ou des avant-postes, pour la simple raison qu'elles étaient souvent la cible des démons, tout comme les enfants.

Les démons étaient d'une intelligence et d'une logique stupéfiantes. Ils savaient qu'en éliminant celles qui engendreraient la prochaine génération de Gardiens, ils pouvaient nous infliger un coup dont il nous serait presque impossible de nous remettre.

Et c'était l'une des raisons pour lesquelles toutes les classes de démons dépassaient de plusieurs millions le nombre des Gardiens.

J'étais un peu comme une Gardienne, retenue captive pour assurer ma sécurité, mais pour des raisons très, très différentes.

Thierry salua chacun des visiteurs d'une poignée de main. J'aurais bien aimé voir leur visage, mais le groupe se retourna pour entrer dans la Grande Halle.

Bon sang, qu'est-ce qui se passait ?

Tendant le bras, je cognai les phalanges contre la coquille de pierre et fus immédiatement récompensée par un grognement rauque et agacé. Je gloussai. Misha adorait ses siestes de fin d'après-midi sous le soleil déclinant. C'était là qu'il se rendait toujours après l'entraînement et les cours.

— Va dans ta chambre, lâcha-t-il d'un ton bourru. Lis un livre. Regarde un film. Occupe-toi.

J'ignorai sa remarque tant l'agacer à la première occasion me procurait une joie perverse.

— Il y a des Gardiens chez nous, débitai-je d'un ton surexcité.

— Il y a toujours des Gardiens chez nous, Trinity. Je le dévisageai, les sourcils froncés.

— Ces Gardiens-là ne vivent pas ici.

La statue bougea, la pierre devint légèrement moins dure et passa du gris foncé au vif-argent tandis que ses ailes se déployaient derrière moi. Des cheveux bruns apparurent autour des cornes, les boucles furent soulevées par le vent.

Des yeux bleus perçants aux pupilles minces et verticales rencontrèrent les miens. L'irritation brillait dans son regard. Les Gardiens avaient des habitudes de sommeil étranges. Certains restaient debout toute la nuit, puis dormaient le matin et l'après-midi. Les horaires de Misha dépendaient de mon emploi du temps.

— Trinity...

Plongeant sous une de ses ailes, je m'envolai en même temps que Misha décollait de son perchoir, tournoyant sur lui-même.

— Merde ! cria-t-il.

Je connaissais le toit comme ma poche, au point que je n'avais même plus besoin de voir où j'allais. J'étais déjà de l'autre côté, sur le rebord, quand Misha s'élança derrière moi.

— Attention à ce qu'ils ne te voient pas ! fulmina-t-il alors que je sautais. Je te jure devant Dieu, Trinity, que je vais t'enfermer dans ta chambre !

Non, il ne le ferait pas.

En atteignant la petite alcôve en dessous, je dérapai sur la toiture arrondie. Au moment où mes pieds furent en contact avec le vide, je me retournai sur le ventre et m'agrippai au rebord pour me projeter à l'intérieur, par la fenêtre que j'avais laissée ouverte.

J'atterris dans le couloir vide et faiblement éclairé, puis fermai illico la fenêtre derrière moi, que je verrouillai au cas où Misha s'aviserait de me suivre. Après avoir glissé mes lunettes de soleil dans la poche arrière de mon jean, je m'élançai en avant, passant les portes fermées de plusieurs chambres d'amis et d'appartements qui n'étaient presque jamais occupés avant d'ouvrir la porte de la cage d'escalier. Ignorant l'odeur

de moisi, je grimpai trois ou quatre marches à la fois et atteignis le premier niveau en dix secondes.

De là, je ralentis le pas et, tout en restant près du mur, je passai discrètement devant une cuisine qui n'était utilisée que lors des banquets et des cérémonies. L'activité y était intense en prévision de la prochaine Cérémonie, un rite de grande ampleur organisé pour célébrer le passage des jeunes Gardiens au statut de guerriers à part entière. La Cérémonie consistait surtout à manger et boire en abondance et à faire tout un tas de trucs louches qui étaient l'apanage des Gardiens nouvellement ordonnés.

Après la cuisine, je trouvai la pièce que je cherchais, une sorte de zone de stockage encombrée de tables pliantes et de chaises empilées. Je devais faire attention à ne rien renverser, ce qui m'obligeait à marcher extraordinairement lentement.

Ce qui me demandait beaucoup d'efforts.

Car je n'étais pas douée en la matière.

Les voix s'amplifiaient à mesure que j'approchais des rideaux bordeaux foncé qui séparaient la scène de la Grande Halle.

Plantée devant les pans de tissu, j'enroulai délicatement les doigts autour du bord de l'un d'eux et l'écartai de quelques centimètres, soulevant au passage un bon nuage de poussière, pour révéler la large salle cylindrique dans toute sa splendeur.

Seigneur, à quand remontait la dernière fois que quelqu'un avait touché ce rideau ?

Mon regard monta immédiatement vers le plafond, même si je ne pouvais plus en voir les peintures, et ce quelle que soit la luminosité. Des anges l'ornaient, dont beaucoup étaient des combattants, les Alphas. Ceux-là étaient les anges qui supervisaient les Gardiens et communiquaient avec eux, parfois même en personne, bien que je n'en eûs jamais vu de mes propres yeux. Peints dans leur armure, brandissant leur épée de justice, ils étaient redoutables.

— Comment s'est passé le voyage ? demandait Thierry, qui entra dans mon champ de vision, ce qui m'obligea à me concentrer sur le petit groupe. (Les visiteurs se tenaient sur l'estrade surélevée.) Sans incident, j'espère ?

Matthew suivit Thierry au centre, vers un siège que l'on n'était pas censé appeler un trône, mais qui, avec son assise surdimensionnée et son dossier en forme de bouclier taillé dans le granit, y ressemblait bel et bien.

Mais qu'est-ce que j'en savais ?

— Oui, répondit celui qui se tenait le plus près de l'estrade. (Je le voyais distinctement, c'était celui aux cheveux bruns mi-longs.) La route a été longue mais belle.

— Cela fait de nombreuses années que je ne suis pas allé à la capitale de la nation, commenta Matthew, les mains croisées dans le dos. J'imagine que notre communauté est très différente de celle à laquelle vous êtes habitués.

Waouh.

Ils étaient de Washington DC ? Le clan de DC était un important avant-poste, et leur chef était mort récemment. Dès lors, Thierry avait commencé à être plus tendu que d'habitude.

Mon regard se tourna vers celui qui avait parlé. Il semblait proche de la trentaine. S'il n'était pas assez âgé pour être un chef de clan, c'était pourtant lui qui faisait la conversation.

— C'est très différent, répondit le Gardien avec un petit rire. Je ne pense pas avoir vu autant d'espace depuis des années.

Thierry s'assit.

— Eh bien, nous sommes heureux que tu aies pu venir jusqu'ici, Nicolaï.

Je répétai son nom tout bas et me rendis compte que je l'aimais bien.

— Merci de nous recevoir, répondit ce dernier. Nous avons été surpris que notre demande soit acceptée.

Et moi donc !

— Nous n'accédons qu'à un nombre restreint de demandes, convint Thierry. Mais nous avons pensé qu'il serait préférable de vous rencontrer en personne, ton clan et toi.

Donc il était bien le nouveau chef du clan. Mon regard se tourna vers les autres Gardiens. Celui qui portait ses cheveux noirs court se tenait près du blond, lequel était le plus proche de moi, soit à moins d'un mètre de ma planque. Je ne voyais pas encore le visage du blond, mais, bonté divine, il était grand, à peu près un mètre quatre-vingt-dix, et le vêtement thermique noir dont il était revêtu enrobait ses larges épaules. Ses cheveux mi-longs, tirés en arrière, étaient attachés dans sa nuque.

— Comme vous le savez certainement, l'activité des démons autour de plusieurs villes a diminué au cours des trois derniers mois, reprit Nicolăi, attirant de nouveau mon attention. Avant, nous repérions peut-être deux ou trois Démons Supérieurs par semaine. Or, nous n'en avons pas vu un seul depuis des mois.

Voilà qui me semblait être une bonne nouvelle, surtout qu'il y en avait peut-être un qui rôdait par ici.

— Eh bien, je dirais que ça n'est pas un problème, commenta Thierry.

— Pas en apparence, non. Seulement, nous avons noté une augmentation de Diablotins et, plus inquiétant encore, de Démons Inférieurs qui ne pourraient pas se fondre à la populace, même s'ils essayaient, poursuivit Nicolăi. Zayne a croisé quatre hordes de Démons Charognards rien que ce mois-ci. Il est étrange de constater autant d'activité de la part de Démons Inférieurs sans qu'un Démon Supérieur soit derrière tout ça.

Mon regard se porta sur le blond. Zayne. Ce devait être son nom. Il pivota légèrement, et toutes mes pensées se dispersèrent comme cendres dans le vent quand je le vis. Une minuscule partie encore fonctionnelle de

mon cerveau savait à quel point il était mauvais de se laisser distraire à ce point par l'apparence physique, mais j'étais... j'étais abasourdie.

Assommée, complètement abêtie.

J'aimais à penser que je n'étais pas du genre à me laisser facilement distraire par un beau visage, mais lui, il était... il était sublime. Et ce n'était pas peu dire, vu que j'étais constamment entourée de Gardiens magnifiques, dotés d'un ADN génial sous leur forme humaine.

Sa peau était dorée, à croire qu'il avait passé pas mal de temps au soleil. Il avait une mâchoire puissante qui semblait taillée dans la pierre, et ces lèvres... Comment pouvaient-elles paraître si douces et si dures à la fois ? N'était-ce pas un constat étrange ? Pourtant, je venais de le faire, signe probable que je m'aventurais en terrain dangereux. Des pommettes hautes et anguleuses s'accordaient parfaitement à un nez droit et fier. J'étais trop loin pour distinguer ses yeux, mais je les supposais semblables à ceux de tous les autres Gardiens : d'un bleu profond et vif.

D'où je me trouvais, ce Gardien semblait n'avoir que quelques années de plus que moi. Il me rappelait les nombreux anges peints qui recouvraient le plafond de la Grande Halle – des peintures dont je ne pouvais plus voir les détails.

— Waouh, chuchotai-je, les yeux tellement écarquillés que je ressemblais probablement à un insecte écrasé.

Il se raidit, et je retins ma respiration, craignant qu'il ne m'ait entendue. Comme il ne regardait pas dans ma direction, je pus me détendre un peu.

— Quelque chose effraie les Démons Supérieurs au point qu'ils se cachent, reprit Nicolai. Et ce quelque chose nous tue... nous, les Gardiens.

3

Je pris une brusque inspiration. Quelque chose tuait les Gardiens ? À l'exception des Démons Supérieurs et... de moi, pratiquement personne ne pouvait nuire aux Gardiens, entraînés pour remporter les batailles les plus sanglantes.

Ils n'étaient pas faciles à terrasser.

— Au début, nous avons pensé que c'était un démon – un Supérieur – qui abattait certains des siens, intervint Zayne. Mais quand ils s'affrontent, ils ne se tuent pas de la sorte. Puis des Gardiens sont morts de la même façon. Aujourd'hui, ce sont les démons *et* les Gardiens qui sont touchés.

Le Gardien aux cheveux courts s'avança.

— Puis-je parler ?

— Dez, tu sais que je me fiche des formalités, répondit Thierry.

Un léger sourire apparut sur le visage de Dez.

— Je sais que Zayne et moi n'avons pas les décennies d'expérience qui sont les vôtres, à Matthew et toi, mais ce à quoi nous assistons est un phénomène nouveau. Certains de nos meilleurs guerriers sont morts, des Gardiens très puissants.

— Pourquoi est-il impossible que ce soit l'œuvre d'un Démon Supérieur hautement qualifié ? demanda Matthew. Pourquoi pensez-vous tous qu'il s'agit quelque chose d'autre ?

— Peut-être avons-nous tort. Peut-être qu'un démon orchestre tout ça, nuança Nicolăi, et je remarquai que la mâchoire de Zayne se contractait, comme s'il se retenait de répliquer. Nous ne le savons pas encore. En tout cas, cette semaine, nous avons perdu un autre Gardien. Nous avons besoin de renforts. C'est pourquoi nous sommes ici.

Thierry s'adossa à son siège, les épaules tendues.

— Eh bien, vous arrivez au bon moment. La Cérémonie est sur le point de commencer. Nous aurons de nouvelles recrues.

Nicolăi échangea un regard avec Zayne et Dez mais ne pipa mot.

— Nous allons faire préparer vos chambres, et le repas est en route. Je suis sûr que beaucoup d'entre vous aimeraient se reposer, ajouta Thierry. Vous allez rester pour la Cérémonie.

Nicolăi prit un moment avant de répondre :

— Nous sommes honorés de rester, mais il est impératif que nous retournions à la ville...

— Crois-tu que le fait de passer une semaine ici va faire pencher la balance ? Je ne pense pas, insista Thierry.

Je reconnus son ton, celui qui ne laissait aucune place à l'argumentation, pour l'avoir souvent entendu moi-même...

— Mais si des Gardiens mouraient, vous repartirez avec de l'aide. Nous aurons tout le temps pour discuter de vos besoins. (Il marqua une pause.) Et des nôtres.

Soudain, je n'eus absolument plus envie de sourire. Je serrai le rideau tandis que Zayne fit un pas en arrière, tourna la tête et...

Et regarda directement là où je me tenais.

Quelque chose... quelque chose se produisit.

Une prise de conscience me traversa, un choc suivi d'une impression de déjà-vu, comme si j'avais déjà vécu cette scène. Non, cela n'avait aucun sens. C'était la

première fois que je voyais Zayne. Je m'en serais souvenue dans le cas contraire.

Je ne bougeai pas d'un iota tandis qu'il me fixait du regard. Je ne pouvais pas. J'étais enracinée derrière mon rideau et assez proche de lui pour distinguer sa bouche et lire sur ses lèvres quand elles se mirent à bouger.

Je te vois.

Oh, mon Dieu !

Dans un mouvement de recul, je lâchai le tissu, qui reprit sa place initiale, et reculai lentement.

Bon sang, il m'avait vue – enfin, en partie –, et il n'aurait aucun mal à me reconnaître plus tard. En prime, les Gardiens ont une vue incroyable, surtout la nuit...

Ma hanche heurta le coin d'une table empilée, faisant fuser une douleur aiguë dans mon articulation. J'étouffai un juron, me retournai et réussis à stabiliser la table avant que tout s'écroule. Une fois assurée que la catastrophe était évitée, je bougeai mes fesses de la Grande Halle et gagnai l'air frais de la montagne.

Le soleil s'était couché, mais le chemin entouré de vastes jardins était bien éclairé. Mes pensées revinrent sur ce que j'avais entendu. Quelque chose qui n'était pas un démon assassinait des Gardiens *et* des démons ?

Qu'est-ce que ça pouvait bien être ?

Traversant le pré vers la maison principale, je ralentis le pas à l'approche de l'épais bosquet d'arbres. À partir de ce point, il n'y avait plus que la lueur argentée de la lune pour me guider, ce qui signifiait que je n'y voyais quasiment rien. Or j'avais parcouru ce chemin tant de fois que mes pas étaient sûrs, bien qu'encore un peu prudents – contrairement à la nuit où j'étais sortie affronter les Charognards. Ce soir-là, j'étais tellement gorgée d'adrénaline que mes pas étaient assurés. Ce n'était pas toujours le cas.

Mes pensées passèrent de ce que j'avais entendu au sentiment étrange que j'avais éprouvé face à Zayne. C'était super bizarre, mais probablement dû à mon imagination débordante...

Une brindille craqua juste derrière moi. Tout près. Refoulant la morsure inattendue de la surprise, je réagis aussitôt, comme j'y avais été entraînée.

J'attrapai un bras. Il y eut une secousse. Une décharge d'électricité statique au moment où je me retournai, tordant le bras de l'adversaire tout en ancrant mon poids sur ma jambe droite. Je distinguai la forme vague d'un être beaucoup plus grand que moi lorsque je lançai le poing.

Avec une rapidité surprenante, ma main fut attrapée, et je fus retournée dans l'autre sens, mon dos fut plaqué contre un torse et un ventre durs, très certainement masculins. En quelques secondes, on m'avait immobilisé les bras. Une odeur de... menthe d'hiver m'enveloppa.

— C'est comme ça que tu salues les gens ? me chuchota à l'oreille une voix vaguement familière et fausement douceuse.

Je me penchai en avant, avec l'intention de mettre assez d'espace entre nous pour balancer un méchant coup de pied arrière.

— Ce ne serait pas très sage, entendis-je.

Mon souffle était saccadé et rapide quand je me redressai pour tenter de résister à son étouffement.

— Attraper les gens par-derrière dans le noir ne l'est pas plus, répliquai-je.

— Je ne t'ai pas « attrapée », rétorqua-t-il, resserrant son emprise sur moi une fois que je réussis à mettre à nouveau quelques centimètres entre nous. Je t'ai appelée et tu n'as pas répondu.

Je tournai la tête sur le côté.

— Je ne t'ai pas entendu. C'est donc ce que tu fais quand quelqu'un ne te répond pas ? Tu l'attrapes par...

— Je ne t'ai pas attrapée.